



# LECTURES ST SYMÉON

DIMANCHE AVANT NOËL ET NATIVITÉ DU SEIGNEUR

DIMANCHE DE LA GÉNÉALOGIE

## Tropaire de la Généalogie

Grandes sont les œuvres de la foi : / les trois adolescents exultaient dans la source des flammes, / comme sur des eaux paisibles, / et le prophète Daniel gardait les lions comme des brebis ; // par leur intercession, Christ notre Dieu, sauve nos âmes.

## Kondakion de la Généalogie

Bienheureux adolescents, / vous n'avez pas adoré la statue faite de mains d'hommes, / mais protégés par celui qui n'a pas de limite / vous avez été glorifiés dans vos exploits au milieu du feu ; / debout, parmi les flammes insoutenables, / vous avez invoqué Dieu : / Hâte-toi, ô Compatissant, et dans ta miséricorde accours à notre aide, // car ce que Tu veux, Tu peux l'accomplir.

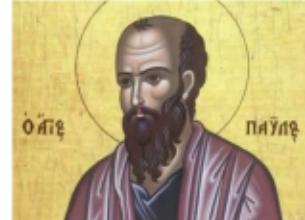
## Prokimenon

Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos Pères, ton Nom est loué et glorifié dans les siècles. v. Car Tu es juste en tout ce que tu as fait pour nous, toutes tes œuvres sont vérité.

*Cantique de Daniel 3,26-27*

## Épître du saint apôtre Paul aux Hébreux

*Hb XI, 9-10,17-23,32-40* Frères, c'est par la foi qu'Abraham vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.



C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : « En Isaac sera nommée pour toi une postérité. » Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvrira-t-il par une sorte de résurrection. C'est par la foi qu'Isaac bénit Jacob et Ésaü, en vue des choses à venir. C'est par la foi que Jacob, mourant, bénit chacun des fils de Joseph, et qu'il adora, appuyé sur l'extrémité de son bâton. C'est par la foi que Joseph, mourant, fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses os. C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent pas l'ordre du roi.

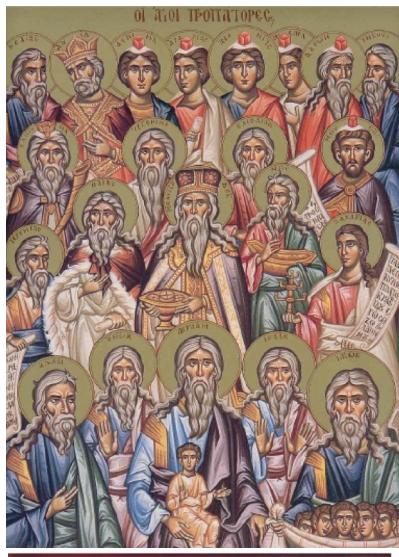
Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères.

Certains ressuscitèrent pour des femmes leur enfant mort ; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent ça et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne, errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parviennent pas sans nous à la perfection.

### Alléluia de la Généalogie

v. Ô Dieu, nous avons entendu de nos oreilles,  
nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu fis de leur temps, aux jours d'autrefois.  
v. Car tu nous as sauvés de l'opresseur, et nos ennemis, tu les as confondus.

### Évangile de la Généalogie



*Mt I, 1-25 Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.*

Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ; Juda engendra de Thamar Pharès et Zara ; Pharès engendra Esrom ; Esrom engendra Aram ; Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon ; Salmon engendra Boaz de Rahab ; Boaz engendra Obed de Ruth ; Obed engendra Isaï ; Isaï engendra David. Le roi David engendra Salomon de la femme d'Urie ; Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abia ; Abia engendra Asa ; Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias ;

Ozias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ézéchias ; Ézéchias engendra Manassé ; Manassé engendra Amon ; Amon engendra Josias ; Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone.

Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ; Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Éliakim ; Éliakim engendra Azor ; Azor engendra Sadok ; Sadok engendra Achim ; Achim engendra Éliud ; Éliud engendra Éléazar ; Éléazar engendra Matthan ; Matthan engendra Jacob ; Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ. Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le

nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela arriva afin que s'accomplit ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

### Commentaires patristiques

#### Saint Irénée de Lyon (v. 130-v. 208)

Voici le livre de la genèse de Jésus Christ.

Il n'y a qu'un seul Dieu, qui par son Verbe, sa Parole, sa Sagesse, a fait et harmonisé toutes choses. Lui le Créateur, il a donné ce monde au genre humain... Selon sa grandeur, il est inconnu de tous les êtres faits par lui, car personne n'a scruté son origine... Cependant, selon son amour, il est connu de tous temps grâce à celui par qui il a créé toutes choses (Rm 1,20) ; celui-ci n'est autre que son Verbe, notre Seigneur Jésus Christ, qui, dans les derniers temps, s'est fait homme parmi les hommes afin de rattacher la fin au commencement, c'est-à-dire l'homme à Dieu.

Voilà pourquoi les prophètes, après avoir reçu de cette même Parole le don de la prophétie, ont prêché à l'avance sa venue selon la chair, par laquelle la communion de Dieu et de l'homme a été réalisée selon le bon plaisir du Père. Dès le commencement, en effet, le Verbe a annoncé que Dieu serait vu des hommes, qu'il vivrait et converserait avec eux sur la terre (Ba 3,38), et qu'il se rendrait présent à l'ouvrage qu'il avait modelé, pour le sauver... Les prophètes annonçaient donc d'avance que Dieu serait vu des hommes, conformément à ce que dit aussi le Seigneur : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu » (Mt 5,8). Certes, selon sa grandeur et sa gloire inexprimable, « nul homme ne peut voir Dieu et vivre » (Ex 33,20), car le Père est insaisissable. Mais selon son amour, sa bonté envers les hommes et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu... car « ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu » (Lc 18,27).

*Contre les hérésies, IV, 20, 4-5 ; SC 100 (trad. SC p. 635)*

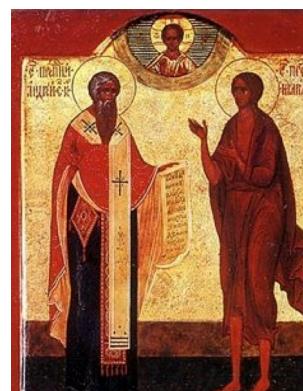
#### Saint André de Crète (660-740)

#### Sermon pour la Nativité de la Mère de Dieu

#### Marie, prémisses de la nouvelle création

À l'origine, l'homme avait été formé d'une terre pure et sans tache (Gn 2,7) ; mais sa nature s'était vue privée de sa dignité innée lorsqu'elle avait été dépouillée de la grâce par la chute de la désobéissance et chassée du pays de vie.

Au lieu d'un paradis de délices, elle n'avait plus qu'une vie corruptible à nous transmettre comme patrimoine héréditaire, une vie d'où s'ensuivrait la mort avec sa conséquence, la corruption de la race. Tous, nous avions préféré le monde d'en bas à celui d'en haut. Il ne restait aucun espoir de salut ; l'état de notre nature appelait le ciel au secours. Point de loi qui puisse guérir notre infirmité... Enfin, en son bon plaisir, le divin artisan de l'univers a décidé de faire paraître un monde neuf, un autre monde — tout d'harmonie et de jeunesse — d'où serait repoussée la contagion envahissante du péché et de la mort, sa compagne. Une vie toute nouvelle, libre et dégagée nous serait offerte, à nous qui trouverions dans le baptême une naissance nouvelle et toute divine...



Et ce dessein, comment le mener à bien ? Ne convenait-il pas qu'une vierge très pure et sans tache se mette d'abord au service de ce plan mystérieux, et devienne enceinte de l'être infini, selon un mode transcendant les lois naturelles ?...

Ainsi donc, de même qu'au paradis il avait puisé dans la terre vierge et sans tache un peu de limon pour en façonner le premier Adam, de même, au moment de réaliser sa propre incarnation, il se servit d'une autre terre, pour ainsi dire, à savoir de cette Vierge pure et immaculée, choisie parmi toutes les créatures. C'est en elle qu'il nous refit à neuf à partir de notre substance même et devint un nouvel Adam, lui le Créateur d'Adam, afin que l'ancien fût sauvé par le nouveau et l'éternel.

**Saint Jean de Damas (v. 675-749)**

**Homélie sur la Nativité de la Vierge Marie**

**Une mère digne de celui qui l'a créée**

Venez, toutes les nations ; venez, hommes de toute race, de toute langue, de tout âge, de toute dignité.

Avec allégresse, fêtons la nativité de l'allégresse du monde entier !

Si même les païens honorent l'anniversaire de leur roi..., que devrions-nous faire, nous, pour honorer celui de la Mère de Dieu, par qui toute l'humanité a été transformée, par qui la peine d'Eve, notre première mère, a été changée en joie ?

Eve, en effet, a entendu la sentence de Dieu :

« *Tu enfanteras dans la peine* » (Gn 3,16);



et Marie : « *Réjouis-toi, toi qui es pleine de grâce... Le Seigneur est avec toi* » (Lc 1,28)...

Que toute la création soit en fête et chante le saint enfantement d'une sainte femme, car elle a mis au monde un trésor impérissable...

Par elle, la Parole créatrice de Dieu s'est unie à la création entière, et nous fêtons la fin de la stérilité humaine, la fin de l'infirmité qui nous empêchait de posséder le bien...

La nature a cédé le pas à la grâce...

Comme la Vierge Mère de Dieu devait naître d'Anne, la stérile, la nature est restée sans fruit jusqu'à ce que la grâce ait porté le sien.

Il fallait qu'elle ouvre le sein de sa mère, celle qui allait enfanter « le Premier-né de toute créature », en qui « tout subsiste » (Col 1,15.17).

Joachim et Anne, couple bienheureux ! Toute la création vous est redevable ; par vous elle a offert au Créateur le meilleur de ses dons : une mère digne de vénération, la seule mère digne de celui qui l'a créée. SC 80, p. 48

**Saint Bernard (1091-1153)**

**Homélies sur ces paroles : « *L'ange fut envoyé* »**

« Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ »

« Le nom de la vierge était Marie » (Lc 1,27). Ce nom signifie, dit-on, « étoile de la mer », et il convient admirablement à la Vierge mère. Rien n'est plus juste que de la comparer à une étoile qui donne ses rayons sans être altérée, comme elle enfante son fils sans dommage à son corps vierge. Elle est bien cette noble « étoile issue de Jacob » (Nb 24,17), dont la splendeur illumine le monde entier, qui brille dans les cieux et pénètre jusqu'aux enfers... Elle est vraiment cette étoile belle et



admirable qui devait se lever au-dessus de la mer immense, étincelante de mérites, éclairant par son exemple.

Vous tous, qui que vous soyez, qui vous sentez aujourd'hui en pleine mer, secoués par l'orage et la tempête, loin de la terre ferme, gardez vos yeux sur la lumière de cette étoile, pour éviter le naufrage. Si les vents de la tentation se lèvent, si tu vois approcher l'écueil de l'épreuve, regarde l'étoile, invoque Marie ! Si tu es ballotté par les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance ou de la jalousie, lève les yeux vers l'étoile, invoque Marie... Si tu es troublé par la grandeur de tes péchés, humilié par la honte de ta conscience, épouvanté par la crainte du jugement, si tu es sur le point de sombrer dans le gouffre de la tristesse et du désespoir, pense à Marie. Dans le péril, l'angoisse, le doute, pense à Marie, invoque Marie !

Que son nom ne quitte jamais tes lèvres ni ton cœur... En la suivant, tu ne t'égareras pas ; en la priant, tu désespéreras pas ; en pensant à elle, tu éviteras toute fausse route. Si elle te tient par la main, tu ne sombreras pas ; si elle te protège, tu ne craindras rien ; sous sa conduite, tu ignoreras la fatigue ; sous sa protection, tu arriveras jusqu'au but. Et tu comprendras par ta propre expérience combien sont justes ces paroles :

« Le nom de la vierge était Marie ».

**Homélie du Père Boris Bobrinskoy**  
**Dimanche de la Généalogie**

*Hb 11, 9-10, 17-22, 32-40 Mt 1, 1-25*

Homélie du P. Boris Bobrinskoy  
prononcée le 20 décembre 2009

Au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit.

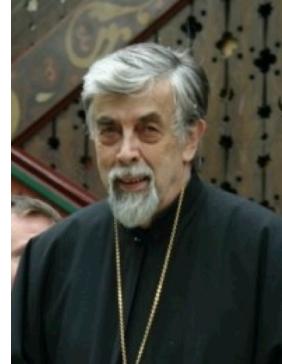
Mes chers frères et sœurs, chers amis,

Désormais, très peu de temps nous sépare du grand mystère de notre Salut, le mystère de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous voici donc en marche avec les bergers et les mages, mais aussi avec les anges qui également découvrent, eux aussi, cette grande nouvelle cachée depuis toute éternité dans le plan de Dieu.

Cette marche vers Bethléem et la crèche s'effectue au rythme de chacun et selon différents niveaux, de préparation. Au premier plan nous trouvons Marie et son expérience du temps de la grossesse, temps de préparation. À présent, elle vit le temps où son être sait que la naissance va être proche. Marie est en marche et progresse à son propre rythme sur un chemin long et difficile, surtout en hiver, de Nazareth, en Galilée, vers Bethléem de Judée. Et nous savons que Marie ne trouvera pas de place dans les hôtelleries et qu'elle devra se réfugier dans une grotte de bergers, mais tout cela nous allons le vivre très bientôt.

Ce n'est pas seulement Marie qui est en chemin vers l'accomplissement de sa destinée d'être la Mère du Dieu vivant mais c'est aussi toute l'Ancienne Alliance dont les noms essentiels ont été figurés dans l'Évangile que nous venons d'entendre.

Commençant par Abraham et suivant le cours du temps jusqu'à Joseph, l'Évangile du dernier dimanche avant la fête de la Nativité du Sauveur commémore ces justes, ces patriarches et tous les saints de l'Ancien Testament. Cette généalogie, que j'appellerais une généalogie « descendante », nous est familière bien que nous n'en connaissons guère les détails. La plupart des personnages qui sont nommés dans cette longue liste nous sont inconnus. Néanmoins, cette longue liste nous rappelle que les Israélites de l'époque de Jésus veillaient à bien connaître leurs origines, leurs racines, leur arbre généalogique. D'ailleurs, aujourd'hui encore, ces préoccupations ne nous sont pas étrangères et nous nous efforçons parfois de rétablir nos connaissances à ce titre-là.



L'arbre généalogique était particulièrement important pour ceux qui venaient de la lignée de David, parce qu'ils étaient héritiers de la promesse et portaient en eux l'espérance que, de cette lignée de David, viendrait le Messie tant attendu par le peuple d'Israël.

Descendant depuis le patriarche Abraham, cette généalogie nous mène au roi David pour aboutir enfin à Joseph lui-même « ... *Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ* ». Si Marie est citée, il n'est, par contre, nullement question de ses ancêtres, car il s'agit ici de la généalogie légale, officielle, pourrait-on dire, la généalogie légitimée par Joseph lui-même dans la mesure où il reconnaît Marie et il la prend comme épouse sans la connaître.



Rappelons que nous trouvons dans le chapitre 3 de l'évangile selon saint Luc, une seconde généalogie. Cette généalogie plus complète est une généalogie « ascendante ». C'est-à-dire qu'en partant de Joseph « *Jésus [...] était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph, fils d'Héli...* » Elle remonte le temps au point même de dépasser Abraham. Au fil d'une énumération à rebours, nous pouvons lire une longue lignée qui en arrive finalement à « ... *Enosh, fils Seth, fils d'Adam, fils de Dieu* ».

Que signifient ces derniers mots « *fils de Dieu* » ? Chez saint Luc, Adam, lui-même, est donc considéré comme « *fils de Dieu* ». Et non seulement Adam mais encore toute la lignée d'Adam allant jusqu'à Joseph. Ici, l'expression « *fils de Dieu* » indique que cette filiation naturelle était dans le plan éternel de Dieu. Le projet de Dieu datant de la création de l'homme est que la vocation de l'homme soit infiniment plus grande que celle de toutes les autres créatures animées et qu'il soit destiné à entrer dans la filiation divine. C'est précisément cela que le Seigneur est venu restaurer par son Incarnation. Par la Croix, la Résurrection et toute son œuvre sacrificielle de la rédemption, le Seigneur est venu nous rétablir dans cette filiation de Dieu.

Mais si nous considérons l'évangile de saint Marc, alors, cette fois, nous constatons que l'évangile commence ainsi : « *Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu* ». Pour saint Marc, Jésus « *Fils de Dieu* » est donc une révélation. L'expression témoigne que, très tôt, les communautés primitives ont eu conscience que, dès sa conception, dès sa naissance, dès son incarnation, Jésus était véritablement le Fils de Dieu. Cette conviction sera réaffirmée à la fin du premier siècle dans le prologue de l'évangile de saint Jean : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe – la Parole, le Logos, devrait-on dire – est auprès de Dieu et le Logos est Dieu.* »

Ainsi cette filiation divine est celle de Jésus et Lui appartient de toute éternité.

Jésus révèle encore cette filiation divine dans l'accomplissement de Son œuvre où Il assume la nature humaine, cette nature humaine qu'il a voulu revêtir dans sa réalité la plus crue, une nature humaine déchue, dégradée sous le poids du péché, mais une nature humaine dans laquelle Jésus a voulu naître humblement.

Ainsi pour Jésus, l'expression « *Fils de Dieu* » peut avoir deux significations.

Jésus est « *Fils de Dieu* » selon la lignée, comme Celui qui accomplit toute la généalogie, toute généalogie, dirais-je, non seulement une généalogie physique et sociologique mais aussi une généalogie selon la foi comme nous le rappelle l'épître aux Hébreux que nous venons d'entendre aujourd'hui. Il y a donc encore une troisième généalogie, plus intérieure, c'est une généalogie « *spirituelle* » dans laquelle nous nous insérons. Car nous devenons à la fois fils et héritiers, mais aussi, sachons le bien, nous devenons ancêtres, dès que nous annonçons Celui qui vient, car Jésus est toujours Celui

qui vient. Ainsi donc nous pouvons dire que nous aussi, nous annonçons, nous préparons, nous anticipons... et formons les chaînons dans cette immense chaîne, dans cette généalogie humaine qui naît dans le Christ et qui mène vers le Christ. Une généalogie dans le sein de laquelle le Christ doit naître et renaître dans la foi et la vie liturgique de l'Église comme Il doit aussi naître et renaître dans nos propres cœurs.

Naître et renaître, car si le Christ est venu une fois et s'Il est venu pour toujours, Il reste à jamais Celui que nous attendons, Celui que nous concevons dans le secret de notre cœur. Lorsque Jésus vient s'installer et vivre dans le secret de notre cœur, c'est comme une véritable naissance et les Pères n'hésitent pas à comparer notre vie nouvelle en Jésus au mystère de Marie enfantant en elle le Fils divin.

Ainsi chacun de nous est appelé à vivre cette maternité spirituelle. Cette maternité divine dans laquelle nous désirons de tout notre cœur et de tout notre être que ce mystère puisse vivre en nous et que nous puissions recevoir, accueillir, aimer, protéger en nous, nous laisser envahir par cet Enfant divin comme une semence qui doit venir en nous, germer, grandir, remplir notre être tout entier et fructifier.

Ainsi ce mystère de la Nativité dont nous aurons encore l'occasion de parler dans les jours qui viennent est un mystère qui nous concerne au plus profond de notre être. À travers les vingt siècles de son existence, l'Église a toujours vécu d'année en année – de jour en jour, dirais-je – ce mystère de la naissance de Jésus qui surgit du plus profond de l'hiver, lorsque le soleil est au plus bas, que la nuit est la plus envahissante, que les ténèbres semblent submerger la terre, et qui annonce le renouveau où peu à peu, à mesure que le temps va, et que les mois se suivent, la nuit reculera, les jours croîtront et le soleil resplendira.

De même que l'Église a toujours vécu ce mystère de la Nativité de Jésus, il nous appartient, à nous aussi, de le vivre pleinement. Vivre pleinement ce mystère, c'est-à-dire comme nous avons coutume de le vivre, mais aussi comme si nous le vivions pour la première fois et encore, comme si nous le vivions peut-être pour la dernière fois, nous ne savons pas.

Cette expérience ecclésiale et personnelle de la Nativité de Jésus est un événement fondamental de notre existence, car là se croisent le passé, le présent et le futur pour embrasser toute l'humanité. Le futur de la promesse et de notre espérance rencontre le passé de toute l'histoire d'Israël. En se déployant jusqu'à Abraham puis jusqu'à Adam lui-même ce moment unique s'étend à toutes les familles humaines de la terre. Tous se rassemblent notamment par l'hommage et l'adoration des rois mages qui représentent justement toutes les religions humaines dans lesquelles il y a toujours une semence du Logos, une semence du Verbe éternel.

À nous maintenant de vivre profondément, intensément cette venue du Sauveur, vivons-la comme l'événement fondamental de notre vie où le Christ va naître en nous pour nous renouveler, nous raviver, nous inspirer et nous illuminer pour notre vie entière.

Que le Seigneur nous donne que cette dernière semaine de préparation soit une véritable veillée, une veillée de prière et d'attente pour que nous puissions avec l'aide de Dieu purifier véritablement nos cœurs et les rendre dignes d'accueillir en nous le Seigneur Jésus qui sera bientôt dans la crèche et qui illuminera la grotte de Bethléem.

Amen.

## Homélie du Père Boris Bobrinskoy

25 décembre 1988

Hb 1, 1-12 Lc 2, 1-20

### La traversée des cieux

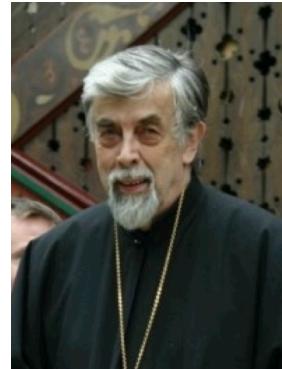
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Je voudrais commencer par une parole du prophète Isaïe, qui sonne à la fois comme un rêve et comme une vision prophétique. Il pressent que les temps messianiques sont proches et s'écrie : « *Ah ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais, devant ta face fondraient des montagnes !* » (Is 63, 59). Si les cieux se déchiraient, c'est un désir impossible que seuls quelques prophètes ont vu se réaliser en songe : Jacob voyant l'échelle reliant le ciel à la terre ; Isaïe voyant le Seigneur Sabbaoth siégeant entouré des séraphins et des chérubins chantant « *Saint, saint, saint, le Seigneur des Armées, le Seigneur Sabbaoth !* ». Or, ce qui était rêve, ce qui était songe, ce qui était vision devient aujourd'hui réalité. Pourtant les cieux ne sont pas déchirés devant nos yeux, les montagnes ne sont pas ébranlées, le monde semble continuer à tourner de la même manière. Car le monde et l'humanité continuent à ignorer le secret qu'ils portent en eux, à ignorer le Sauveur qui est venu comme un petit enfant pour nous accorder le salut et pour faire de nous des enfants de Dieu.

La venue de Jésus, du Fils de Dieu, sur la terre a quelque chose de secret. En vérité, Dieu le Fils traverse les cieux, ces cieux qui sont un symbole de l'immensité, de la transcendance, de la toute-puissance, de la grandeur et de l'inaccessibilité de Dieu. Dieu habite dans les cieux, et nous disons, à la suite du Seigneur : « *Notre Père, qui es aux cieux* ». Mais Il est au-delà de tous les cieux. Les cieux sont pour ainsi dire une barrière entre Dieu et nous. Cette barrière, aujourd'hui, est franchie, d'une manière cachée. Nul ne se rend compte de cette descente de Dieu sur la terre. Même les anges qui sont les premiers à l'apprendre et qui glorifient Dieu d'une voix si joyeuse : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !* ». Pour eux, Dieu est toujours au plus haut des cieux, plus haut que toute imagination et toute raison. Dieu traverse les cieux, Il traverse le monde des puissances angéliques sans que celles-ci en aient conscience et Il arrive jusqu'à nous, tout petit, dans le mystère d'une naissance ignorée de tous. Il est sur la terre et nul ne le sait jusqu'à ce que les anges l'annoncent aux bergers, jusqu'à ce que les mages viennent L'adorer. Et ce n'est que peu à peu que Marie et Joseph eux-mêmes apprennent à connaître le secret de l'identité du Nouveau-né.

Le monde porte en lui cette grotte où se trouve la crèche avec Jésus. Cette grotte est symbole des ténèbres du monde. Elle représente la noirceur de l'ignorance, de la haine, de la souffrance aussi. Ce sont ces ténèbres dans lesquelles Jésus choisit de naître. Il accepte de venir dans une région éloignée de Dieu, où Il n'a d'autre protection que l'amour de Sa mère, celle des anges et de la grâce de Dieu. Dans la nuit noire de Noël, il y a comme une douceur, comme une joie, comme une sorte d'éclat intérieur que certains détails de l'icône ont su transmettre. Pourtant, la naissance de Dieu dans la crèche de Bethléem est déjà symbole de Sa descente au cœur de la souffrance humaine. Jésus, en S'incarnant, prend sur Lui toute douleur, toute misère, tout péché humain. Et Il grandit pour descendre encore plus profond dans les ténèbres de notre monde, devenant l'agneau sans tache qui prend le péché du monde, puis descendant jusqu'à la mort, à la mort sur la croix par amour pour nous.

A partir de ce moment, le mouvement s'inverse : après être descendu au plus bas, jusqu'aux enfers, Jésus remonte. De nouveau les cieux se déchirent, de nouveau les cieux



sont traversés par Jésus le Fils de Dieu, revêtu du vêtement de la nature humaine. Un vêtement qui Lui est dorénavant indissociablement lié dans un attachement que l'on peut comparer au mystère des noces. Dieu a épousé notre humanité en une alliance d'amour et de tendresse infinie, un amour et une tendresse qui attendent la réciproque de la part de l'homme. Tout ce mystère est magnifiquement exprimé et chanté dans la liturgie, et les Pères l'ont résumé dans une parole extraordinaire : « *Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu* ».

« *Dieu s'est appauvri*, dit saint Paul, *pour nous enrichir de sa pauvreté* ». Sa pauvreté, c'est-à-dire Son amour.

Ainsi nous sommes entraînés à la suite de Jésus à la fois dans le mouvement de descente et dans le mouvement de montée. Nous devons apprendre à nous oublier, nous humilier, en un mot à aimer à l'image du Fils de Dieu qui S'est anéanti pour nous, à aimer à l'image du Père qui « *a tant aimé le monde qu'il a envoyé Son Fils unique* » (Th 3, 16) ; à aimer, à l'image de l'Esprit Saint qui repose sur Jésus, et qui Lui donne la force d'aller toujours plus loin dans l'amour, jusqu'à l'abandon de soi, toujours plus loin dans l'obéissance, jusqu'à la mort et la mort sur la Croix. Mais à l'intérieur de l'abandon de soi, à l'intérieur de l'obéissance, nous découvrons aussi, à la suite de Jésus, la grâce de Dieu, la force de Dieu, la beauté de Dieu, la vie de Dieu.

Tout cela est présent dès aujourd'hui dans la Nativité du Sauveur. Dans cette grotte sombre sont annoncées non seulement la souffrance, la Croix et la mort, mais aussi la Résurrection. Car désormais, de même que les ténèbres de la grotte sont illuminées pour nous de l'intérieur par l'Enfant, de même le tombeau de Jésus et les ténèbres de l'enfer sont illuminés par la lumière de la Résurrection.

Dieu naît aujourd'hui petit enfant, dans le mystère, dans la faiblesse, apportant sur la terre Sa sainteté et Son amour. Ce mystère de la nativité du Fils de Dieu concerne le monde entier. Nous ne pouvons pas le garder caché dans nos églises, dans nos familles, dans nos cœurs. Nous devons élargir les murs et sortir dans le monde, portant en nous la joie de la naissance de Dieu et de Sa Résurrection, irradiant autour de nous la douceur, la compassion, l'amour de Dieu.

Que Noël soit de plus en plus le foyer d'un rayonnement de douceur, de paix, de joie, de pardon pour éclairer le monde qui nous entoure, qui n'est presque plus chrétien aujourd'hui et qui est tout de même le monde que Dieu a tant aimé au point d'envoyer Son Fils unique. Que Dieu nous donne la force d'aimer, pour que de notre cœur ouvert puissent rayonner l'amour et la miséricorde de Dieu.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

***Un grand pasteur et théologien***

***le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)***

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 09 76 32 938 postmaster@revue-contacts.com



## Homélie du P. Placide Deseille pour le dimanche de la Généalogie 2008

### Les justes de l'Ancien Testament

Les deux dimanches qui précèdent la Nativité du Seigneur constituent un magnifique prologue à cette fête. Nous célébrons en effet, ces deux dimanches, tous les ancêtres du Seigneur et les justes de l'Ancien Testament.<sup>1</sup> Cela nous montre combien le mystère de notre salut s'enracine dans une histoire, dans l'histoire d'un peuple ; un peuple qui commence par être un peuple terrestre, par être cette réalité bien enracinée dans l'histoire terrestre qu'a été le peuple d'Israël, issu d'Abraham et des Patriarches, avec toute son histoire qui s'est poursuivi jusqu'au Christ, ponctuée d'interventions divines.

Mais tout cet Ancien Testament, toute cette histoire de l'ancienne Alliance était précisément une préparation à la venue du Christ.

Si Dieu a voulu que la venue du Sauveur soit ainsi précédée par cette Histoire sainte, cette histoire d'un peuple, c'est parce que, selon son dessein, le salut de l'homme n'était pas une affaire individuelle, quelque chose qui se serait passé simplement entre l'individu humain et Dieu. L'homme n'est pas un être solitaire, c'est l'humanité entière qui est l'unique brebis perdue que le Christ, le bon Pasteur, viendrait rechercher.

Lorsque nous lisons les premiers chapitres de la Genèse, jusqu'à la vocation d'Abraham, nous voyons que depuis la faute des premiers parents, cette histoire est le récit d'une dislocation de l'humanité, due au péché. À partir du moment où l'homme a désobéi à Dieu, s'est séparé de Dieu, les hommes se sont séparés les uns des autres. Les divisions, les rivalités, les luttes, la haine, les meurtres se sont introduits dans l'humanité, et cela a abouti au déluge, cela a abouti à la tour de Babel. Toute l'humanité s'est trouvée divisée. L'épisode de la tour de Babel nous montre combien cette division de l'humanité est le fruit du péché, le fruit de l'orgueil, le fruit de la révolte de l'homme contre Dieu.

Mais avec la vocation d'Abraham, commence quelque chose de tout à fait nouveau : Dieu va progressivement rassembler l'humanité. Ce rassemblement, certes, ne s'accomplira en plénitude que dans le Christ. Mais si Dieu a voulu que le salut s'inscrive ainsi dans l'histoire d'un peuple encore terrestre, c'est précisément parce que ce que le Christ allait accomplir, c'est le salut d'un peuple, de ce peuple ancien et nouveau qui n'est plus simplement défini par l'appartenance à une race, à une nation terrestre, mais de ce peuple qui est l'Église, qui est le Corps du Christ, qui est l'humanité rassemblée, ressoudée dans le Christ par le feu de l'Esprit-Saint, lequel, répandu à la Pentecôte, rassembler les hommes dans le Christ.

Mais ce peuple nouveau n'est pas sans lien avec l'ancien. Il en est la suite, il en est l'aboutissement. L'Église a été préparée par cette grande parabole qu'a été, pourrait-on dire, l'histoire d'Israël, de l'Israël terrestre, l'histoire de l'Israël charnel. Et ce peuple d'Israël de l'Ancien Testament, dont toute l'histoire a été ainsi une promesse, une image, une figure de ce que le Christ allait accomplir, toute cette histoire de l'Ancien Testament fait partie de l'histoire de l'Église, c'était déjà, si l'on peut dire, l'Église avant l'Église.

---

<sup>1</sup> Contrairement à un usage qui tend à prévaloir aujourd'hui, je préfère garder l'expression « Ancien Testament », plutôt que « Première Alliance », car cela n'est pas indifférent du point de vue d'une théologie qui se veut fidèle à la tradition des saints pères.

Tous les épisodes de cette histoire sont des figures, comme le Christ lui-même nous l'a dit (cf. Jn 39 ; Lc 24, 27), comme nous l'a enseigné saint Paul (cf. 1 Cor, 10, 6). Tout l'Ancien Testament parle du Christ et de son œuvre rédemptrice : la loi, les prophètes, les psaumes, tout cela parle déjà du Christ, d'une façon encore voilée, d'une façon plus ou moins obscure, mais d'une façon profondément réelle cependant. Et tout le mystère de cette histoire s'est révélé, s'est éclairé par la venue du Christ, par sa mort et sa Résurrection, et par le rassemblement de tous les membres de son corps par l'Esprit-Saint. Il y a une unité profonde dans toute cette histoire, depuis Abraham jusqu'à la Pentecôte et jusqu'à la Parousie.

Et c'est pourquoi nous devons être très conscients de la place que l'Ancien Testament tient dans notre vie chrétienne dans notre vie spirituelle. Tous les saints pères, tous les saints ont lu et ruminé cet Ancien Testament avec amour, et tous ont reconnu tous ces justes, tous ces saints de l'Ancien Testament comme étant véritablement leurs pères et leurs frères dans le Christ qu'ils attendaient, et que nous connaissons maintenant.

Comme le disait un grand écrivain français que j'aime citer, Charles Péguy, ce qui fait le chrétien, ce n'est pas la sainteté de la vie, ce n'est pas la perfection morale ; ce qui fait le chrétien, c'est l'appartenance à un peuple, à ce peuple qui est le corps du Christ ; et ce peuple est composé de saints, de justes et de pécheurs. Et ces pécheurs que nous sommes, sont comme pris par la main par les saints, sont menés avec eux à la suite du Christ, vers le Paradis et la vie éternelle. Mais tous les saints et les justes de l'Ancien Testament font partie de cette foule de saints qui nous entraînent ainsi dans leur sillage. Déjà cette vie éternelle commence ici-bas pour nous, lorsque nous sommes vraiment membres de ce peuple, que nous lui sommes vraiment incorporés.

C'est cela que nous fait entrevoir cette généalogie du Christ qu'on lisait tout à l'heure (Mt, 1, 1-25). Cette lecture qui peut sembler fastidieuse, est tellement belle en réalité, tellement consolante aussi pour nous, dans la mesure où elle nous montre précisément que déjà ce peuple de l'Ancien Testament était composé de saints et de pécheurs. Parmi les personnages énumérés, parmi les femmes mentionnées dans cette généalogie, les pécheurs et les pécheresses ne manquent pas ; et cependant, toute cette chaîne conduisait au Christ. Mais il y a aussi, dans cette chaîne de personnages, un bon nombre de véritables saints que nous vénérons à l'égal des saints de l'Église d'aujourd'hui, parce que, à leur manière, d'une façon encore voilée mais réelle, ils ont cru dans le Christ, ils ont été sauvés par leur foi en la parole de Dieu, par leur foi dans la promesse de ce Messie qui devait venir.

Les pères de l'Église, – je pense, par exemple, à saint Jean Chrysostome et à saint Ambroise de Milan, – ont aimé méditer sur la vie terrestre de ces saints de l'Ancien Testament : Abraham, les patriarches et tant d'autres, car même s'ils n'avaient pas encore la pleine lumière qui se révélera dans le Christ, ils ont vraiment obéi à la parole de Dieu, ils ont eu une foi totale dans cette parole, et ils sont pour nous, comme les saints du Nouveau Testament, comme tous les saints de l'Église, à la fois des intercesseurs et des modèles.

Aimons à relire ces textes des pères, qui nous permettent de percevoir toute la profondeur, toute la richesse de l'Ancien Testament, qui est nôtre, qui fait corps, véritablement, avec l'histoire de notre Église.

Aujourd'hui, par un souci, tout à fait légitime, de promouvoir l'amitié judéo-chrétienne, on tendrait parfois à dire, dans certains groupes : laissons l'Ancien Testament aux Juifs, nous, chrétiens, limitons-nous au Nouveau Testament. Non.

Aimons les Juifs, certes, aimons-les comme nos frères, mais ne faisons pas de surenchère, n'occultons pas, sous prétexte de dialogue, notre identité chrétienne. Ce

serait renouveler une erreur que dès les origines, dès le deuxième siècle, les pères avaient déjà dénoncée. Pour nous, chrétiens, l'Église du Christ celle d'ici-bas et l'Église céleste qui demeurera la seule, en plénitude, après la Parousie, est liée à tout l'Ancien Testament tous ces pères, à ces patriarches, à ces rois et à ces justes que nous mentionnions tout à l'heure dans la généalogie du Christ comme la fleur et le fruit sont liés à la tige et à la racine d'où ils procèdent. Et c'est pour cela que nous devons vraiment tenir comme à la prunelle de nos yeux à cette unité des deux Testaments que saint Irénée de Lyon, dès la fin du deuxième siècle, défendait déjà avec tant d'énergie contre les gnostiques de son temps qui voulaient établir une coupure entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Toute l'Écriture sainte est nôtre, toute l'Écriture sainte nous apporte des leçons, nous offre des modèles. Tout l'Ancien Testament nous aide à comprendre le mystère du Christ. Les pères de l'Église l'ont constamment utilisé pour aider les fidèles à comprendre ce que le Christ a accompli pour nous.

Que le Saint-Esprit nous éclaire dans cette lecture, car nous ne pouvons découvrir le Christ dans l'Écriture sainte, dans l'Ancien Testament, qu'à la lumière qui nous vient de l'Esprit-Saint. On parle de lecture « spirituelle » de l'Écriture. Une lecture spirituelle, ce n'est pas une lecture fantaisiste, une lecture accommodatrice, c'est une lecture qui nous révèle ce vers quoi tendaient tous ces faits, toutes ces libérations que Dieu a accomplies en faveur du peuple terrestre d'Israël, dans l'Ancien Testament. Grâce à la lumière intérieure du Saint-Esprit, nous pouvons voir, nous pouvons comprendre comment tout cela annonçait, représentait déjà en figure, en image, ce que le Christ accomplirait pour nous. Un exégète qui avait bien compris cela est allé jusqu'à dire : « L'Ancien Testament disait ce que serait le Christ, et le Nouveau Testament nous révèle qui est le Christ. » C'est à la lumière de l'Ancien Testament que nous pouvons vraiment comprendre ce que le Christ, par sa mort et sa Résurrection, a accompli pour nous.

Demandons au Saint-Esprit de nous éclairer, de nous donner l'amour, le goût de toute cette Écriture sainte.

À la gloire du Père, dans la lumière du Christ, par la puissance du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

Amen.

### **Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

*La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>